



EKATERINA SOTNIKOVA L'INDÉPENDANTISTE

AMBASSADRICE PARISIENNE DES HORLOGERS INDÉPENDANTS, EKATERINA SOTNIKOVA, EST L'AVOCATE DU TRAVAIL D'EXCEPTION ET DE LA CRÉATION LIBRE. SA LOGIQUE EST AVANT TOUT ÉMOTIONNELLE.

Pour enflammer le regard d'Ekaterina Sotnikova, il faut un peu plus que lui parler de montres. Il est plutôt question d'horlogerie. La fondatrice de la galerie Ekso Watches Gallery en est passionnée. Mais il ne s'agit pas de n'importe quelles pièces, puisque ce luxueux appartement du triangle d'or, n'est pas une boutique, mais bel et bien une ambassade. Celle d'une fédération d'indépendants. Une sorte d'Etat dans l'Etat, au pays des grandes manufactures horlogère. Pourtant, aucun irrédentisme, nulle revendication n'agite ces maîtres du temps inventifs et attachés à leur liberté : celle de créer.

UNE ÉQUIPE DE CHOC

Lumières tamisées, moquettes profondes, silence feutré : l'ambiance est celle qui règne généralement chez les grands marchands d'art. De hautes sellettes coiffées de globes de verre abritent une pièce horlogère, deux tout au plus, dans la lumière incandescente d'une lampe de précision. L'œuvre en majesté. Rien de plus. À peine parfois un discret chevalet permettant d'identifier le concepteur. Alignés sur le bureau, ces noms composent le plan de table d'un banquet du Gotha de la création horlogère. Kari Voutilainen, Vianney Halter, Bovet, De Bethune, Ludovic Ballouard, les frères Grönfeld, Antoine Presuzio, Andreas Strehler, Beat Haldimann. Seule présence, Ekaterina Sotnikova y préside. Car c'est elle qui anime cette singulière communauté, en apparence hétérogène, aux caractères affirmés. « Plus le personnage est fort plus ses produits sont forts », se réjouit-elle. Hélas Peter Speake-Marin, appelé à de nouvelles stratégies de développement de sa maison, a quitté ce qu'Ekaterina Sotnikova appelle « l'équipe ». Elle le regrette, tant elle a apprécié leur collaboration, merveilleusement symbolisée par le profil de la Vénus de Botticelli figurant au centre du mouvement de l'une des premières créations majeures de l'horloger anglais. Un motif dont elle eût l'idée. Ce qu'elle aime faire savoir. Non pour sa promotion personnelle, mais dans le but de servir la cause qu'elle défend. « Je tâche de leur apporter

un peu de notoriété pour leur donner de l'oxygène. » En toute discrétion, la jeune femme fait parfois la confidence du rôle véritable qu'elle joue, dans l'ombre, pour soutenir très concrètement ces alchimistes du temps, parfois éloignés des contingences matérielles. À la manière de Paul Durand-Ruel ou d'Ambroise Vollard, ses secrets modèles. Animée d'une passion sincère et mesurable dès la première conversation, Ekaterina Sotnikova est aussi heureuse de parvenir à faire évoluer le regard de ses clients sur l'horlogerie. « C'est ce qu'il y a de plus gratifiant pour moi. J'ai voulu être galeriste, et la passion de l'horlogerie m'a entraînée dans ce projet. Cette galerie n'est pas une boutique mais un lieu de découverte, de rencontre de dialogue. Si je dois être très stricte dans le choix des horlogers que je représente, l'un de mes critères de choix est que la pièce doit avant tout me plaire. Alors je peux retranscrire mon enthousiasme et en défendre les raisons. Car mes clients ont déjà eu tout ou à peu près tout de ce qui se fait de bien dans l'horlogerie classique et habituelle. Mon rôle est de les entraîner plus loin ».

MÈCÈNE EN SECRET

Un dialogue générateur de rencontres et de créations singulières avec, à l'arrivée, des pièces uniques et sur mesure. Plus aucune logique rationnelle, ni commerciale ou industrielle ne vient troubler la création. Tout est émotionnel. Ekaterina Sotnikova joue alors les *miss dominici*, entre le collectionneur esthète, d'un côté, et l'inventeur, de l'autre. Car, si certains clients ont un rêve à exaucer ou une idée de départ précise, ce n'est pas toujours le cas. Quelques uns aiment se laisser surprendre. C'est pour cela qu'ils font confiance à Ekaterina Sotnikova. Il revient alors à l'élégante jeune femme de savoir traduire les exigences de chacun. Voire de deviner pour eux ce qui leur convient vraiment. Finalement, Ekso Watches Gallery ne vend sans doute pas autre chose que du bonheur. FREDERIC BRUN

Ekso Watches Gallery
5, rue Magollan, Paris VIII - www.oksowatches.com

Record



L'ÉTERNITÉ POUR ANDREAS STREHLER

« Ses mouvements minimalistes semblent fonctionner comme des êtres vivants ». C'est en ces termes que le très pointilleux et intrinsèque jury du Prix Gaïa a récompensé, en 2013, dans la catégorie Artisanat-création, le travail inouï d'Andreas Strehler pour sa Sauterelle à Lune perpétuelle. Le prodige, d'ordinaire si discret, est mis en lumière. Fils d'un important collectionneur de montres de poche à complications, Andreas Strehler passe son enfance à tenter d'en comprendre les secrets. La vogue du quartz n'a aucune prise sur le jeune homme né en 1971. Apprenti particulièrement brillant, il n'a que vingt ans quand il rejoint l'atelier Renaud et Papi, au Locle. Directement comme expert-concepteur. Il y côtoie les frères Grönfeld, Stephen Forsey, Kari Voutilainen, Peter Speake-Marin. Ses travaux se consacrent essentiellement à répétition minutes. En 1995, aidé de son père, il concrétise son rêve d'indépendance dans le garage familial. Premier succès de grande envergure : cinq répétition minute pour Audemars-Piguet. La Sauterelle à Lune perpétuelle, désormais consacrée par le Guinness Book, est son chef d'œuvre. Andreas Strehler est le premier horloger dans le fameux recueil des records mondiaux. Peut-être pour l'éternité. Ou presque : le mécanisme de la phase lunaire, dans son joli boîtier d'or rose, n'aura besoin que d'une correction manuelle, d'un seul jour, toutes les 14 189, 5383 années.

